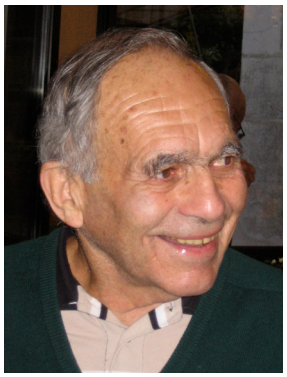
Le Perreux, 1er juillet 2013



Louis Peignon

26 janvier 1927 – 27 juin 2013

Les cendres de Louis vont descendre tranquillement le Cher rejoignant la Loire dans la Touraine qu'il a tant aimée et servie, puis son embouchure à Nantes où il est né, enfin l'océan où il avancera en eaux profondes répondant de nouveau à l'appel du Christ. Loin des cimetières ensommeillés et des prières feutrées qu'il détestait, il retrouvera le souffle des grands vents qu'il a humé dans la mission. Homme au caractère bouillant et impétueux, il a aimé vivre sa condition de prêtre-ouvrier, embarqué depuis les années cinquante au plus fort de la crise avec Rome. Syndicaliste passionné, Louis a été un militant du monde ouvrier, défenseur de la cause des petits jusqu'au bout. On a tous essuyé ses coups de gueule ! A l'heure de lui rendre hommage, il laisse une trace vive. L'impression est forte, à la mesure de la diversité de ses engagements, et le respect fraternel un tantinet attristé par l'amertume qui a rongé ses rapports avec l'Eglise.

Quatrième enfant d'une famille composée de neuf frères et sœurs, Louis est né dans le quartier de Doulon à Nantes. Une famille pratiquante et engagée. Son père était disciple de Marc Sangnier et défilait avec le Front populaire. Sa mère était originaire de Paris. Des oncles jésuites, trappistes. Bon sang ne saurait mentir. Quand on l'interroge tout jeune sur sa vocation, il répond : *« Je n'ai jamais entendu Dieu me parler. C'est moi qui lui parle ! Je lui dis quand je ne le trouve pas sympa. »* Il entre à 10 ans au petit séminaire de Conflans, station de métro Liberté, précise-t-il. Le ton est donné à un parcours militant de longue haleine.

Au séminaire, un deuxième appel résonne à la lecture commentée du fameux livre « La France, pays de Mission ? ». Il comprend que des prêtres doivent se préparer pour aller à la rencontre d'hommes et de femmes dits incroyants. Il pense aux ruraux de Dordogne qu'il côtoya en famille pendant les vacances lors des travaux des champs.

Après deux années de philo à Issy-les-Moulineaux, il entre en 1948 au séminaire de Lisieux sous la houlette du père Augros. Ses origines familiales le classent parmi les ruraux. Il découvre les joies des stages, la vie d'équipe. Puis ce fut le séminaire de Limoges, où l'on encourageait les engagements extérieurs. Il choisit le basket malgré sa petite taille.

Dans cette période délicate de Lisieux à Pontigny, Louis alterna les stages. Castillonnès (47) d'abord, comme ouvrier agricole. Puis sur le secteur de Villiers St Georges (77) où il fit une belle carrière d'ailier sur les terrains de football et les années de théologie à Pontigny. Il fut reconnaissant à l'évêque de Meaux, le père Debray, qui l'ordonna prêtre en 1956 dans le petit village de Léchelle. En cette période d'interdiction du travail en usine, chacun savait qu'il travaillait dans une entreprise locale de maçonnerie, tout en ayant la responsabilité pastorale de quatre villages. Louis apprécia le solide soutien de son équipe (Marcel Naudin, Marc Laurent, Jean Chouin et Alain Sergeant).

Cinquante ans plus tard, en 2006, il rassemblera ses nombreux amis à Léchelle pour fêter son jubilé. Il y exprima son action de grâce, joyeusement entouré de chrétiens qui partagent la même vision missionnaire, confirmant sa fidélité radicale de prêtre engagé dans la pâte humaine, dans l'ordinaire de la vie.

En 1965 il rejoint l'Ariège, retrouvant notamment René Sournac, Henri Escudié à Serres, puis l'équipe de Tarascon (09). Il est embauché à Péchiney pour la restauration des briques réfractaires. C'est là qu'il vécu les évènements de mai 68.

En 1969 il est envoyé en Touraine dans l'équipe de Savigné sur Lathan, avec Eugène Emeriau, Jo Lehu, Eugène Le Gall. Ils veulent suivre les ouvriers ruraux qui allaient travailler dans les usines des bourges voisins. C'est l'appel du monde ouvrier. Louis est embauché à la Sabla, fabricant de pièces en béton armé (tuyaux, palplanches, bordures,…). Pendant 3 ans il est affecté à l'équipe de pose pour l'installation des stations d'épuration. Elu délégué du personnel sur la liste CGT, il finit par trouver un poste sur le site de fabrication. Dans ce grand groupe de 24 usines il sera successivement délégué du personnel, délégué syndical et secrétaire du comité d'entreprise, en relation avec l'UD CGT de Tours. Capitaine de l'équipe locale de football, il rencontre la jeunesse des villages sur tous les stades, côtoie les milieux populaires. Quinze années heureuses et passionnantes, pendant lesquelles il habite à Langeais en HLM, partageant des grandes amitiés dans les milieux catholiques ou non, sportifs, politiques,…. Il apprécie une heureuse intégration dans la vie diocésaine.

« J'ai découvert que le syndicat et la CGT dont il fera partie jusqu'au dernier jour, étaient un remarquable outil aux mains des travailleurs. Merci à vous camarades qui avez renoncé à votre intérêt personnel pour obtenir des avantages collectifs. Merci à vous qui ne connaissiez pas le mot charité, mais pratiquez envers et contre tout la solidarité. Merci au collectif P.O. qui nous a permis d'aider nos camarades grâce au syndicat. Que de mercis à exprimer après une vie de prêtre-ouvrier ! »

Arrivé en 1984 à la retraite professionnelle, l'évêque de Tours lui propose de prendre en charge la pastorale du secteur de Veigné, proche de Tours, avec deux autres prêtres. Il accepte une période de dix ans « pour ne pas tomber dans les griffes du culte ». Il habite à Monts en HLM, et continue une activité syndicale aux Prud'hommes, heureux des relations qu'il entretient avec tous, y compris avec la communauté chrétienne, tient-il à souligner.

En 1994, comme prévu il quitte la Touraine. Il choisit Montluçon à cause de son ami Paul Mouraud dont il se sentait proche par le parcours Mission de France et les engagements politiques et syndicaux. Il obtient un logement à la cité Dunlop. Il s'engage rapidement dans de multiples secteurs : la CNL (syndicat des locataires), Amitié-Nature (Club de loisirs et de marche), le Cercle Condorcet (amicale de réflexion et de défense de la laïcité), l'amicale de pétanque des Marais. Durant plusieurs années il a accompagné une équipe ACO de retraités. Mais il finit par se lasser, les jugeant pas assez militants, pas assez en solidarité avec le monde ouvrier montluçonnais fortement marqué par la CGT et le parti communiste. Cependant il garda des liens avec l'ensemble de l'ACO.

Il se rapproche de l'Eglise Sainte-Thérèse dont Antoine Tewe était le curé. Paul tombe gravement malade, les paroisses se réorganisent. Louis ne se sent pas vraiment désiré pour ce qu'il est et peine à trouver sa place. Sa vie associative est intense, mais il ne retrouve plus l'équilibre souhaitable pour vivre à la retraite un ministère fidèle à la Mission de France. Il s'interroge sur l'avenir des prêtres-ouvriers, l'absence de relève. Malgré la déception vive, il écrit beaucoup, envoie de nombreux courriers. Ses multiples protestations sont le signe d'un combat intérieur rude. Il se bat pour l'espérance :

« Mon espérance aujourd'hui : c'est donc ce monde, ces femmes, ces hommes aimés de Dieu qui luttent avec ténacité pour plus de paix, plus de justice, plus de tolérance. C'est ce monde, ces hommes, ces femmes dont le destin est inouï, indicible, puisqu'ils ont en héritage la vie même de Dieu. »

L'équipe épiscopale

Une cérémonie d'hommage aura lieu **Samedi 6 juillet à Montluçon**
dans la salle d'accueil des Pompes Funèbres générales
60 Avenue Général de Gaulle
à 9h ses amis, sa famille prendront la parole
à 12h ses cendres seront jetées dans le Cher

18h messe à l'église Sainte Thérèse 70 rue Ulm